

Grains de sagesse, Miettes de bon sens

Du soleil et de l'air pur, c'est ce qu'exigent, et exigent impérieusement, tous les animaux de la ferme emprisonnés pour la saison d'hiver entre quatre murs, trop souvent opaques, sombres et tristes, quand ils ne sont pas malsains et tout ruisselants d'une buée absolument délétère à la plupart d'entre eux.

Pour le bien-être du cheval.—“La largeur des stalles doit toujours être proportionnée à la hauteur du cheval, pour lui permettre de se coucher les jambes tendues. Ainsi, un cheval mesure-t-il 5 pieds 3 pouces de hauteur, la stalle devra avoir 5 pieds 3 pouces de largeur. La porte de l'écurie doit être large, et la hauteur de l'écurie elle-même doit être de 8 à 9 pieds”.—**John-M. Duchêne, M. V.**

Caisses populaires.—Au cours du Congrès de la Colonisation M. l'abbé V. Rochette, inspecteur officiel de Caisses Populaires, Union régionale de Québec, a donné d'intéressants détails sur le fonctionnement de ces coopératives d'épargne. L'actif des 100 Caisses dans la province est actuellement de \$5,000,000. Le chiffre d'affaires de l'an dernier était de \$15,000,000. Ces Caisses devraient être établies partout.

Où la ponctualité est la mère de l'économie.—Les repas aux animaux en stabulation doivent être distribués avec une régularité, une ponctualité absolues; toujours à la même heure. Si l'on retarde de cinq minutes l'heure du repas, les bêtes s'en aperçoivent le savent. C'est un fait constaté. Le regretté Dr Couture, un expert en la matière, disait que les vaches connaissent l'heure du repas mieux que le vacher lui-même, et qu'un retard de quelques minutes est préjudiciable et à la santé du troupeau et à la bourse du propriétaire. C'est dire qu'en l'espèce la ponctualité est la mère de l'économie.

Pourquoi?—Oui, pourquoi laisser le plus clair et le plus riche du fumier s'en aller à l'égoût pour le remplacer au printemps, à grands frais, par des engrais du commerce?

Il est pourtant facile de conserver les propriétés fertilisantes du fumier—l'engrais idéal et complet. Une fosse à fumier, et à défaut de cette dernière un simple abri. Un simple abri n'est pas ce qu'il y a de mieux, mais il vaut mieux encore qu'aucune protection pour ces amas de richesse, que l'on trouve partout à côté de l'étable, et que l'on devrait conserver comme autant de trésors précieux, car, effectivement, le fumier qui a conservé ses propriétés est un trésor, et un trésor peu ordinaire pour l'agriculteur.

“**Tu sens la menthe, la pastille de menthe...**” disait dans le temps une chanson à la mode.—Mais le récent tremblement de terre au Japon menace de restreindre considérablement le nombre de ceux et de celles qui sentiront la menthe au cours de la prochaine saison des fêtes. Cela parce que la menthe est ses dérivés, depuis la **papeuremane** (pastille de menthe), si populaire chez les tout-petits, jusqu'au menthol pharmaceutique, menacent d'atteindre à des prix inabornables, tant le tremblement de terre au Japon a affecté la dernière récolte de la plante elle-même. Le menthol, qui depuis des années se vendait \$3. la lb. en Amérique, vaut actuellement à New-York \$22.50. Et il en est ainsi de tous les dérivés de cette plante, carminative et stomachique, que le Japon produisait en fortes quantités.—D'un autre côté les chimistes prétendent qu'ils peuvent mettre fin à cette hausse des prix en fabriquant de la menthe par synthèse, ou menthe artificielle. En attendant, pour les fêtes surtout, procurez-vous du chocolat des Sœurs Trappistines. Ses prix sont abondables et sa qualité supérieure. Se vend en boîte de 4 lbs. Adressez R.R. M.M. Trappistines, Pont Etchemin, (Cté Lévis), ou demandez à votre épicière une boîte du chocolat des Sœurs.

Réponses à nos correspondants.—Une dame nous écrit à l'effet de se renseigner sur la véracité et la valeur morale d'une maison d'affaires qui annonce beaucoup dans les journaux.

Cette demande ne portant pas de signature nous ne pouvons pas y répondre par lettre. Nous n'avons cependant aucune objection à dire que l'institution commerciale mise en cause, l'Auto Knitter Co.; a toute notre confiance.

Un autre correspondant, un Beauceron, négociant en viandes, nous demande de transmettre son adresse aux intéressés à l'affaire dont il parle.—C'est fait.

Un maquignon, qui ne donne pas, non plus, son adresse, nous demande ce qu'il faut entendre par vice redhibitoire et quels sont, au pays, ces vices. Voici :

“Un vice redhibitoire est une maladie ou un défaut qui donne à l'acheteur le droit de réclamer l'annulation de la vente d'un animal ou de s'en faire restituer la valeur ou le prix.”

“La morve, le farcin, l'immobilité, l'emphysème pulmonaire, le cornage chronique, le tic proprement dit avec ou sans usure des dents, les boiteries anciennes, intermittentes, la fluctuation périodique des yeux, sont tous des vices redhibitoires.”

Le bétail et l'air pur.—Le poumon est l'organe de la machine animale où la vie doit sans cesse venir se renouveler. C'est dans son tissu merveilleux que le sang, constamment refoulé par le cœur, vient

prendre contact avec l'élément vivifiant de l'air, l'oxygène, que nous respirons pour faire des échanges avec celui-ci et redevenir propre à entretenir et à réparer l'organisme. Au cours de son passage dans le poumon, l'air cède de son oxygène et se charge, en retour, de gaz carbonique et de vapeur d'eau. Cette combustion purifie le sang et produit la chaleur du corps animal. Ainsi, l'air, après qu'il a été respiré une fois, n'est plus propre à remplir son importante fonction dans la mesure nécessaire au maintien de la santé. Si, au surplus, il a été contaminé par les émanations du fumier, etc., il devient encore plus malsain et devra être renouvelé sous peine de causer des complications graves dans la santé des animaux.

Il est donc nécessaire de fournir aux animaux en stabulation un bon approvisionnement d'air frais.

Souvent on s'abstient de ventiler les bâtiments de peur d'en abaisser la température. S'il y a là un avantage apparent, celui-ci est loin de compenser le tort que l'air vicié peut causer à la santé du troupeau. Dans une étable bien construite, le renouvellement régulier de l'air doit pouvoir s'effectuer sans que pour cela la température se maintienne trop froide.

L'installation d'un système de ventilation est relativement peu coûteuse, et elle peut être très simple pourvu que l'on observe les quelques principes qui en assurent l'efficacité.—**L.-Philippe Roy**, chef du Service Provincial de la Grande Culture.

La Cie L. R. Steel.—Nos lecteurs de la campagne, et tout particulièrement ceux qui auraient placé des fonds dans la Cie L. R. Steel—au lieu de les confier à des entreprises locales sûres ou aux Caisses populaires Desjardins—n'apprendront pas sans intérêt que les actionnaires québécois de cette trop fameuse compagnie veulent tenter un nouvel effort pour retrer dans leurs fonds. Lors d'une récente réunion à Québec ils ont discuté le projet d'une contribution égale à 10 pour cent du capital qu'ils ont versé dans cette entreprise malheureuse, pour racheter les créances de la compagnie et continuer les affaires.

La réunion était présidée par M. C.-J. Lockwell, qui est l'un des plus forts actionnaires québécois de la compagnie. Monsieur André Lefebvre, de Montréal, a exposé le projet aux personnes présentes, dont le nombre dépassait un peu la centaine. Il reste un actif de \$5,000,000, que les actionnaires pourraient racheter pour la somme de \$1,500,000 en souscrivant 10 pour cent de leur mise de fonds. Nonobstant les explications données, bien des personnes ne paraissaient pas tout-à-fait disposées à faire le sacrifice nouveau qu'on leur demande et dont le résultat leur paraît encore très problématique.

Il a été décidé de former un comité de 25 pour voir à obtenir l'assentiment des actionnaires au projet soumis. Ce comité a pour président M. J.-K. Laflamme, de Lévis, et pour vice-président, M. C.-J. Lockwell.

M. Lockwell a déclaré explicitement à l'assemblée qu'il acceptait de s'occuper de l'affaire à la condition expresse qu'on fournisse des chiffres certifiés sur la situation de la compagnie, et qu'il ne procédera que lorsqu'il aura acquis la certitude que la position financière de l'organisation est bien telle qu'on l'a représentée aux actionnaires. A sa suggestion, le maire Samson sera prié de demander aux liquidateurs, dans l'intérêt des actionnaires québécois, tous les renseignements nécessaires à ce sujet.

M. J.-N. Matte a été élu secrétaire de l'organisation. Il y a dans le district de Québec 700 actionnaires dont les intérêts se chiffrent à \$400,000.

Le recensement agricole 1923

Superficiesensemencées, nombre d'animaux domestiques, etc.

Québec, 5 décembre 1923.—Ci-après on lira un résumé de l'enquête agricole que poursuit chaque année, le Bureau provincial des Statistiques. A la fin du mois de juin dernier, des correspondants agricoles furent choisis, dans chaque municipalité, par les agronomes officiels, pour s'enquérir auprès des cultivateurs des superficies en culture, du nombre d'animaux domestiques, de celui des volailles, de la récolte des produits de l'étable, etc. Voici le résultat de cet inventaire.

Le printemps froid et tardif de 1923 a nu considérablement aux semailles, et c'est pourquoi, presque partout, il y a diminution dans la superficie des céréales, comparée à celle de l'année précédente. L'on remarque également une diminution notable du nombre de chevaux et d'animaux domestiques, diminution que l'on peut attribuer en partie à la crise que traverse, depuis deux ou trois ans, l'industrie agricole.

Superficie des champs.—A la fin du mois de juin dernier, l'on enregistrait les superficies suivantes en culture : le blé, 74,478 acres; l'avoine, 1,819,920 acres; l'orge, 124,771 acres; le lin, 3,000 acres; le seigle, 13,499 acres; les pois, 40,874 acres; les fèves, 15,692 acres; le sarrasin, 156,031 acres; le maïs à grains, 32,394 acres; les grains mêlés, 112,210 acres; les autres céréales, 7,300 acres; les pom-

mes de terre, 157,817 acres; les plantes-racines, 33,948 acres; le maïs fourrager, 91,283 acres; les prairies, 3,952,301 acres.

Animaux domestiques et volailles.—Chevaux, 341,651; vaches laitières, 968,705; autres bovins, 813,046; moutons, 822,997; porcs, 797,726; poules et poulets, 6,096,680; autres volailles, 385,576.

Produits des étables.—L'on estime que la récolte du sirop d'érable s'est élevée à 1,250,250 gallons, et que celle du sucre d'érable a été de 8,215,475 lbs. Il y avait une étendue en vergers de 45,744 acres; celle des petits fruits ou baies était de 8,143 acres; celle des jardins, de 16,135 acres, pendant que celle du tabac canadien était de 15,289 acres.

L'on a calculé que le nombre de silos, dans la province de Québec, est de 6,717 ayant une capacité globale de 328,597 tonnes.

Notes.—Les statistiques précédentes ne s'appliquent qu'aux exploitations de 10 acres et au-dessus. On n'y tient nullement compte des animaux domestiques, des volailles, etc., dans les villages, les villes et les cités.

Le rendement moyen, de même que la valeur de la récolte ainsi que celle des animaux domestiques seront publiés dans un bulletin subséquent, probablement au commencement de l'année 1924.

Les chiffres donnés ci-dessus proviennent d'un calcul qui a été fait par le Bureau des Statistiques, en s'appuyant sur près de 36,000 réponses de cultivateurs, soit 26% des réponses possibles, puisque l'on compte dans la province de Québec, 137,619 exploitations agricoles.

HC

Les élections
groupe
rez-vous
ment

Détrompez-
de nouveau d
co-allemande,
lemagne a en
de gouverner
s'en est allé
Marx, un cat

On a fait de
où l'on a ma
de dictature
tistes étant c
tions.

Beaucoup d
et même M.
pas sans app
ment séparat
se demanden
des réparati
disent qu'un
morcelée, qui
à Berlin, serai
Il y a là un
erreur.

Concentrée
gne sera touj
puissance éco
ne provenait
sation que la
à son profit.
l'énergie au t
mands. Elle
la force de p
rhénanes, qui
la vache à lai
laume.

La France
conclu avec
triels des acc
des revenus s

D'ailleurs
tent de payer
sans doute, c

Au lieu de
ces revenus i
lieu d'avoir c
tenues, la Fr
réalités.

Il ne rester
main aux
mandes, qui
vront être m
de payer.

Ceux des al
mine à la Fr
occupation
maintenant
pression écor
vent à la cu
part, avant
ne soit indé
cupation.

Les Franç
les marrons
terre mais il
ment dispos
niment le mé

Le travail
fait un grand
surer l'intég
cal. Une pa
cependant fa
plètement c
continue pas
par toute la